



Boissard et Larry se trouvaient à quinze pas l'un de l'autre, le pistolet à la main. (Page 774.)

Prince dans la matinée du quatrième jour : poussons donc jusqu'à Noyon, ce sera une étape pareille à celle que nous avons faite en allant de Blois à Paris. Nous arriverons à huit heures. Les chevaux auront toute la nuit pour se reposer, et demain, à cinq heures du matin, nous nous remettrons en route.

Olivain n'osa s'opposer à cette détermination ; mais il suivit en murmurant.

— Allez, allez, disait-il entre ses dents, jetez votre feu le premier jour ; demain, en place d'une journée de vingt lieues, vous en ferez une de dix, après demain une de cinq, et dans trois jours vous serez au lit. Là, il faudra bien que vous vous reposiez. Tous ces jeunes gens sont de vrais fanfarons.

On voit qu'Olivain n'avait pas été élevé à l'école des Planchet et des Grimaud.

Raoul se sentait las en effet ; mais il désirait essayer ses forces, et nourri des principes d'Athos, sûr de l'avoir entendu mille fois parler d'étapes de vingt-cinq lieues, il ne voulait pas rester au-dessous de son modèle. D'Artagnan, cet homme de fer qui semblait tout bâti de nerfs et de muscles, l'avait frappé d'admiration.

Il allait donc toujours pressant de plus en plus le pas de son cheval, malgré les observations d'Olivain, et suivant un charmant petit chemin qui conduisait à un bac et qui raccourcissait d'une lieue la route, à ce qu'on lui avait assuré, lorsqu'en arrivant au sommet d'une colline, il aperçut devant lui la rivière. Une petite troupe d'hommes à cheval se tenait sur le bord et était prête à s'embarquer. Raoul ne douta point que ce ne fût le gentilhomme et son escorte ; il poussa un cri d'appel, mais il était encore trop loin pour être entendu ; alors, tout fatigué qu'était son cheval, Raoul le mit au galop ; mais une ondulation de terrain lui déroba bientôt la vue des voyageurs, et lorsqu'il parvint sur une nouvelle hauteur, le bac avait quitté le bord et voguait vers l'autre rive.

Raoul, voyant qu'il ne pouvait arriver à

temps pour passer le bac en même temps que les voyageurs, s'arrêta pour attendre Olivain.

En ce moment on entendit un bruit qui semblait venir de la rivière. Raoul se retourna du côté d'où venait le cri, et mettant la main sur ses yeux qu'éblouissait le soleil couchant.

— Olivain ! s'écria-t-il, que vois-je donc là-bas ?

Un second cri retentit plus perçant que le premier.

— Eh ! monsieur, dit Olivain, la corde du bac a cassé et le bateau dérive. Mais que vois-je donc dans l'eau ? cela se débat.

— Eh ! sans doute, s'écria Raoul, fixant ses regards vers un point de la rivière que les rayons du soleil illuminaient splendidement, un cheval, un cavalier.

— Ils enfoncent ! cria à son tour Olivain.

— La suite au prochain numéro. —

RICHE ET PAUVRE

PAR

ÉMILE SOUVESTRE

(Suite et fin.)

En parlant ainsi, Antoine s'animait de plus en plus. Exalté par les souvenirs qu'il rappelait, hors de lui, il saisit les deux mains d'Arthur, et les secouant avec violence :

— Oui, vous m'avez volé mon bonheur ! cria-t-il, vous me l'avez volé frauduleusement et comme un lâche ! Toujours, toujours, je vous ai trouvé sur mon chemin, réussissant où j'échouais, et recueillant où j'avais semé. Après avoir renoncé à la fortune, à la réputation, au repos, afin de ne pas mourir sans savoir ce que c'est que la joie, j'ai voulu en demander un

peu à l'amour. Je croyais que Dieu avait du moins laissé ce trésor au pauvre ! Je suis allé, loin de vos cercles brillants, chercher une femme encore plus pauvre et plus abandonnée que moi, pour avoir aussi une fois le bonheur de la protéger. Après l'avoir trouvée pure, douce, bonne, heureuse, prête à m'aimer, je suis parti pour gagner de quoi lui donner un toit, et, quand je suis revenu, vous aviez passé, et la femme pure était déshonorée, et la femme heureuse était morte de douleur.

Morte ! morte ! répéta-t-il, comme un insensé, en traînant Arthur jusqu'au lit de Louise, morte ! Et vois-tu ce cadavre que les vers vont ronger, c'est mon avenir et mes espérances, tout cela va descendre dans un trou de terre avec elle ! Cette enfant, c'était mon dernier rêve. Tout va être cousu dans son linceul, et mon bonheur, et ma foi, et mon courage. Maintenant je ne vis plus que pour lui creuser une tombe et la venger ; car je la vengerai : Boissard, l'heure de la résignation est passée. J'ai trop plié le cou devant le monde, attendant que Dieu fit justice ; je ne compte plus sur Dieu ; mon bras sera ma providence ; il faut qu'un riche meure pour venger cette pauvre femme qui est morte, et, avant d'aller la rejoindre, je te tuerai.

Antoine avait la tête perdue. En prononçant ces mots, il secouait Arthur, qui tenta vainement de se dérober à ses étreintes furieuses. Son exaltation était si semblable au délire, que Boissard éprouva un véritable effroi ; il fit un effort extrême pour se débarrasser, en lui criant de le laisser. Son geste et sa voix émus frappèrent sans doute Larry, car il fixa sur lui ses yeux égarés ; l'éclair de la raison y reparut, et abandonnant les deux mains qu'il tenait prisonnières :

— Ah ! vous avez peur, dit-il, du ton d'un profond mépris ; rassurez-vous, je ne souillerai pas ce lit funèbre de votre sang.

— Je vous attendrai demain, cria Arthur en s'élançant vers la porte.

Antoine ne répondit que par un regard dans